

note antérieure - mais sans finalement en dire beaucoup plus que simplement ceci : que pour ce qui est d'un éventuel "voyage à la découverte du conflit", "ce n'est pas dans cette direction-là que j'ai envie de poursuivre maintenant", tant pis, ce sera donc pour une autre fois !

\*       \*

\*

◇ Dans la note précédente d'il y a quatre jours, j'avais fait le tour de trois aspects, ou "volets", du tableau de l'Enterrement, qui se sont dégagés jusqu'à présent. Après coup, je me suis souvenu qu'en deux moments déjà au cours de la réflexion sur l'Enterrement, j'avais senti, et écrit, que je touchais au "noeud" du conflit. C'était dans les notes "Le noeud" et "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole" (, ). Ces notes rejoignaient des réflexions (en apparence "bien générales") dans une des premières sections de Récoltes et Semailles, "Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)" (section n° 4). C'est le **mépris de soi**, la méconnaissance de la force qui repose en nous et qui nous donne pouvoir de connaître et de créer, qui est aussi la source du **mépris d'autrui**, du sempiternel réflexe-compensation de se "prouver" sa valeur en se mettant au dessus d'autrui, en faisant usage (par exemple) du pouvoir dérisoire d'abaisser ou d'écraser, ou simplement de faire souffrir ou de nuire.

En écrivant cette note, les exemples certes ne me manquaient pas. Celui qui était alors le plus présent dans mon esprit était Pierre Deligne, que j'avais vu bien des fois faire usage de son pouvoir de décourager, voir d'humilier, de façon qui m'était souvent apparue inexplicable. C'est seulement deux mois après avoir écrit cette note que je commence à découvrir "l'Enterrement dans toute sa splendeur", comme en témoignent les notes du 19 avril ("Souvenir d'un rêve - ou la naissance des motifs", et "L'Enterrement - ou le Nouveau père" (51) (52)). Progressivement aussi, je découvre le rôle de mon ami Pierre comme Grand Officiant à mon enterrement et à mes obsèques. La plus grande partie des notes d'avant juin sur l'Enterrement (Cortèges I à X) sont centrées sur sa personne. C'est celle aussi sur laquelle je dispose d'un matériau incomparablement plus riche et plus personnel, que pour aucun des autres nombreux participants. Aussi, les deux moments où j'avais ce sentiment de "toucher au coeur du conflit", c'était lui encore, le seul aussi avec qui un contact régulier se soit maintenu jusqu'à aujourd'hui même, qui était au centre de mon attention.

#### 18.2.7.4. (d) Les parents - ou le coeur du conflit

**Note 128** (18 novembre) Douze heures de sommeil la nuit dernière - j'en avais eu besoin, après plusieurs nuits plutôt écourtées ! Je sens que j'ai repompé une énergie qui commençait à s'effilocheur un tantinet - me voilà plus d'attaque que hier, pour reprendre le fameux "fil" là où je l'avais laissé.

◇ En les deux moments dont je parlais hier il y a eu une sorte de "flash" en moi si clair et si fort, que l'idée ne me viendrait pas de le mettre en doute - j'entends, de mettre en doute qu'il me révélait quelque chose de réel, extérieur à ma personne en l'occurrence ; que ce n'était pas quelque chose de purement subjectif, produit (disons) d'un simple propos délibéré de voir s'appliquer telle "théorie" psychologique qui me tiendrait à coeur - que se soit en somme le "papillon" providentiellement emporté dans son filet par le chasseur de papillons<sup>123(\*)</sup> ! Mettre en doute de tels signes, que ce soit en méditation ou en maths ou ailleurs, ce serait simplement abdiquer de mon pouvoir de connaître et de découvrir. J'ai la chance de connaître ce pouvoir, et s'il y a une chose en quoi j'ai toute confiance, c'est en lui.

Je pourrais songer à voir dans ce "flash", dans ce qu'il m'a enseigné, un quatrième "volet" du tableau de

<sup>123(\*)</sup> Voir pour cette image la note "L'enfant et la mer - ou foi et doute" n° 103.